

Chronique culturelle Septembre 2017

Nous retenons ici, de manière subjective, des événements culturels qui marquent la vitalité des créateurs cubains, leurs regards sur le monde et leur présence en France à travers manifestations, publications et médias.

▲ *Gottardi Folin, l'architecte italien qui a créé les Écoles d'Art Mort à La Havane.*



Âgé de 90 ans, Roberto Gottardi Folin s'est éteint le 22 août dans sa ville d'adoption.

Son œuvre majeure est l'ensemble des écoles d'art créées sur un ancien terrain de golf à l'ouest de la capitale. Gottardi était associé sur ce grand projet, voulu par Fidel Castro et Che Guevara dès les premières années de la révolution cubaine, à son collègue italien, Vittorio Garatti et au cubain Ricardo Porro.

Gotardi, né à Venise en 1927 (formé en Italie), viendra à Cuba en 1960, sur invitation de Ricardo Porro.

L'ensemble des bâtiments, où l'influence de la tradition catalane est perceptible, reste de nos jours l'une des meilleures utilisations de la brique, matériau humble, imposé alors par l'embargo des USA, qui permet une grande inventivité comme Antonio Gaudí l'a montré dans la voûte catalane que l'on retrouve ici à La Havane.

Les Écoles de Danse et des Beaux-Arts étaient réunies. Chaque école est structurée comme une petite ville s'apparentant à une forêt dans laquelle on se promène. De l'extérieur, elles apparaissent comme des sculptures ; à l'intérieur, voies couvertes, places, patios et galeries organisent les espaces en réseaux organiques.

Le site de CCF a consacré un article très complet sur l'ISA, l'université cubaine des arts, et sur ce pôle architectural, le 15 Décembre 2013.

Conçu par Vittorio Garatti Ballet School. Photo de © Adrián Guerra Rey via places.designobserver.com



▲ *Maison de l'Amérique Latine : riche programme cubain en septembre*

www.maisondesameriqueslatines.com



Peintures et dessins de Joaquin Ferrer sont à voir jusqu'au 09 sept. 2017

Cet artiste cubain, déjà reconnu dans sa jeunesse à Cuba, a fait l'essentiel de son parcours artistique en France où il fut remarqué très tôt par Max Ernst. En 1960, après un séjour en Italie pour étudier les mosaïques, il arrive à Paris grâce à une bourse attribuée par le ministère de l'Éducation.

Presque 50 ans après une première exposition à Paris, la Maison de l'Amérique latine lui offre l'ensemble de ses espaces d'exposition. Une sélection rétrospective d'une œuvre unique et immense est présentée au public parisien. Le parcours chronologique imaginé par Serge Fauchereau nous présente avec délicatesse ce qu'est le style de Joaquin Ferrer : une abstraction douce, sensuelle, espiègle, qui n'hésite pas à jouer avec les codes de la perception, conduisant l'œil trompé dans les méandres de son esprits, géométrie réinventée. Paris oblige, les toiles de mai 68 ouvrent l'exposition, mais les recoins dont bénéficie le magnifique espace de la Maison de l'Amérique Latine permettent une exploration plus personnelle de la chronologie de l'artiste.

▲ **Cinéma** : « En un rincón del alma »

film de Jorge Dalton 13 sept. 2017 à 19H

Documentaire sur Cuba avec Eliseo Alberto, El Salvador-Cuba, (2016, 96 minutes, VOSTF).

Les fils de deux poètes, le Salvadorien Roque Dalton et le Cubain Eliseo Diego, évoquent les relations tourmentées entre la révolution cubaine et l'intelligentsia. Le témoignage de l'écrivain et scénariste Eliseo Alberto, dit "Lichy", décédé en exil à Mexico en 2011, sert de fil conducteur à une évocation de la rupture entre les deux Cuba, celle d'avant et celle d'après 1959. Le réalisateur Jorge Dalton a longtemps vécu à Cuba, où il a fait ses études de cinéma. Sous-titres Cinélatino (Toulouse).

▲ **Littérature** : La Tribune des Fictions 20 sept. 2017 à 19H

Parmi les invités, les cubaines Wendy Guerra pour son livre Un dimanche de révolution (Buchet Chastel), trad. Marianne Millon; Karla Suárez (sous réserve) pour son livre Le fils du héros (Métailié), trad. François Gaudry.

▲ **Retour sur le Pavillon de Cuba à la Biennale de Venise**



Jusqu'au 26 Novembre Venise accueille le plus grand rendez-vous mondial de l'art contemporain.

Le Pavillon de Cuba est salué dans la presse française, en particulier dans l'article d'Emmanuelle Lequeux dans «Beaux Arts Magazine» de Juillet dernier : « Pavillon cubain : les 4000 coups d'éclat de José Eduardo y Aque »

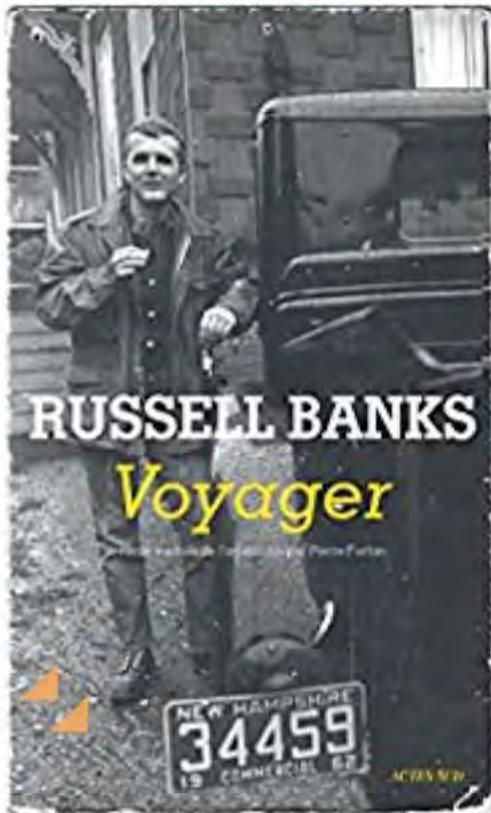
Quelle charmante exposition collective! Cuba investit une antique bibliothèque du campo Santo Stefano, dont le jeune Jose Eduardo Yaque qui en tire le meilleur profit. En lieu et place des livres; il a disposé 4000 flacons contenant des spécimens de la flore de son pays, mais aussi de Toscane. Graines, fruits, feuilles immergées composent un merveilleux cabinet d'histoire naturelle, rétroéclairé pour le plus poétique effet ».

La participation nationale de Cuba à la 57^{ème} Biennale de Venise réunit un dialogue entre les

artistes des dernières décennies. Sous la houlette des commissaires José Manuel Noceda Fernandez et Jorge Fernandez Torres sont présentées les œuvres de Abel Barroso, Ivan Capote, J.Roberto Diago, José Manuel Fors, Roberto Fabelo, José Manuel Fors, Aimée Garcia, Reynier Leyva Novo, René Pena, Wilfredo Prieto, Meira Marrero, José Angle Toirac, Jose E.Yaque, Esterio Segura, MabelPoblet, Carlos Martiel.

Deux d'entre eux, Roberto Fabelo et Roberto Diago, faisait partie de l'exposition « 3mers, 3mares » présentée à la Maison Victor Hugo de La Havane par Cuba Coopération France, dans le programme de la Biennale Internationale d'Art Contemporain de La Havane en Juin 2015.

▲ Russel Banks à Cuba



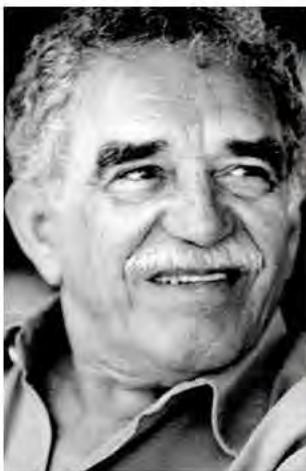
«Voyager», Éditions Actes Sud Mai 2017

Le grand écrivain américain Russel Banks, dans son dernier livre, nous propose un récit de voyages dans les Caraïbes effectué sur plusieurs années. C'est un portrait au vitriol de la confrontation entre le tourisme et ce chapelet d'îles, qui nous rappelle les propos de Graziella Pogolotti sur les Caraïbes, dont nous avons cité un extrait lors d'une précédente chronique culturelle.

Il y évoque sa venue à Cuba, son entretien de plusieurs heures avec Fidel Castro, suivie d'une invitation à l'isla de la Rocas et d'une mémorable pêche sous marine où un écrivain américain soûl réussit, grâce à ses hôtes cubains, à ramener quelques homards...Comment un écrivain américain était-il alors invité à Cuba?

«En mars 2003, quarante ans trop tard pour la révolution, j'ai enfin réussi à aller à Cuba. J'ai même pu rencontrer Fidel Castro. J'y étais allé grâce à une invitation officielle de la Foire du livre de La Havane. Et j'étais invité parce que j'avais accepté, comme un autre écrivain américain, mon ami le romancier William Kennedy, de laisser les Cubains traduire et publier mes écrits alors même qu'en vertu de la loi Helms-

Burton ni lui ni moi ne recevions jamais un centime de droits d'auteur. Nous avons cependant reçus l'assurance que nos romans seraient distribués gratuitement dans chaque lycée du pays et mis à disposition du grand public pour l'équivalent de un dollar américain».



▲ Un demi-siècle de « Cent Ans de Solitude »

Graziella Pogolotti revient récemment sur l'importance du livre de García Márquez paru voici cinquante ans.

« Dans ce dialogue entre le local et l'universel, avec l'expertise d'un narrateur propriétaire des arts de la séduction, García Márquez a remporté les lecteurs ici et là dans la reconnaissance d'une réalité en dehors de l'homogénéisation progressive du monde ».



▲ *France Musique : L'été des musiques cubaines*

Sur l'émission Carrefour des Amériques de Marcel Quillévére a consacré cet été 40 épisodes aux musiques cubaines. Une série proposée dans le cadre des Médias Francophones Publics (LMFP), diffusée sur France Musique (Radio France), Musiq'3 (RTBF), Espace 2 (RTS).

Si l'on fait abstraction des commentaires historiques quelque peu partisans.. Cette série est une somme permettant de connaître la diversité des musiques cubaines. Avec douze extraits musicaux par émission, l'auditeur peut découvrir de nombreuses œuvres inconnues ici et en particulier tout ce qui concerne la musique cubaine dite «classique», spécialité de France Musique.

www.francemusique.fr



▲ *Le bar « Floridita » de La Havane désignera en octobre le roi du daiquirí*

C'est Hemingway qui serait ravi de revenir dans l'un de ses bars préférés pour participer à cet événement. Dans le cadre des activités pour le 200^{ème} anniversaire du bar Floridita, les 5 et 6 octobre verront l'édition de King Kings International Cantina.

200 à 400 barmans venus du monde entier confronteront leur technique. Vu la taille réduite du lieu, les organisateurs ont prévu d'installer des écrans afin que le public puisse suivre la compétition en direct de la rue.

A cette occasion un nouveau produit Havana Club sera lancé, un rhum blanc fabriqué pour cette date, spécial pour préparer le daiquirí. Rappelons que Havana Club est le fruit d'une société mixte franco-cubaine.